

7 - M/A/67

... Dr LACAN .- Je vous ai laissés à l'opération définie par moi " aliénation "; si vous vous rappelez : sous la forme d'un choix forcé où elle s'image de portée sur une alternative qui se solde par un manque essentiel. Du moins, vous ai-je annoncé que, cette forme, je la reprendrais à propos de l'alternative où je traduis le Cogito cartésien et qui est celle-ci :

Où je ne pense pas,  
Où je ne suis pas.

Cette transformation, un logicien formé à la logique symbolique la reconnaîtra. La reconnaîtra, de représenter la formule mise au jour dans le registre de cette logique symbolique pour la première fois, par de MORGAN, au milieu du siècle dernier, pour autant que ce qu'elle énonçait, qui représentait une véritable découverte qui n'avait jamais été mise au jour sous cette forme, jusque là, s'exprimait d'abord ainsi : que, dans le rapport propositionnel qui consiste dans la conjonction de deux propositions, - ce qu'exprime, à droite et en haut de ces feuilles blanches ( référence au schéma qui précède ), sur lesquelles j'ai écrit en noir pour que ce soit plus visible, la conjonction de A et de B, - si vous la niez au tant que conjonction, si vous dites qu'il n'est pas vrai, par exemple, que A et B soient ensemble tenables, ceci équivaut à la réunion - la réunion veut dire autre chose que l'intersection, <sup>≠</sup> si vous représentez, si vous imaginez le champ de ce qui est émis dans chacune de ces propositions par un cercle couvrant une ~~des inter-~~

aire

x l'intersection, c'est

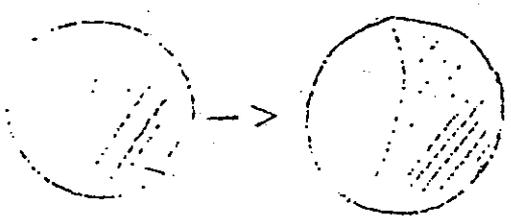
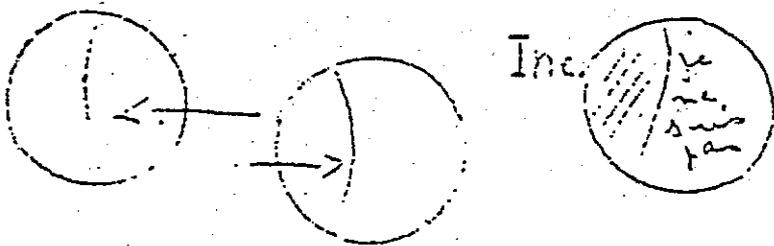
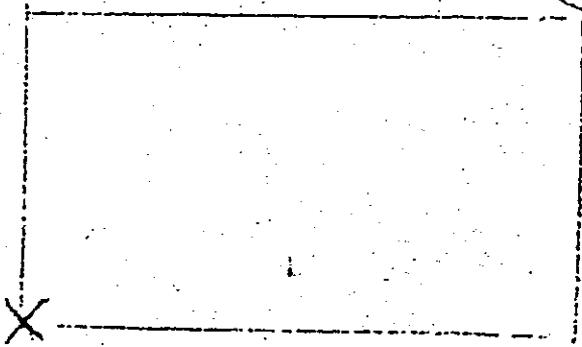
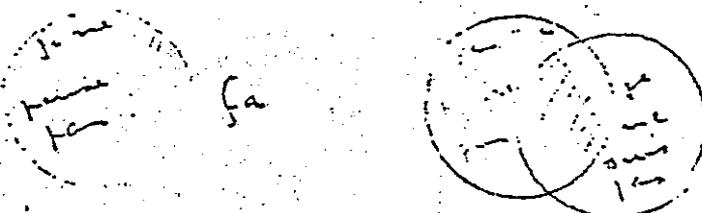
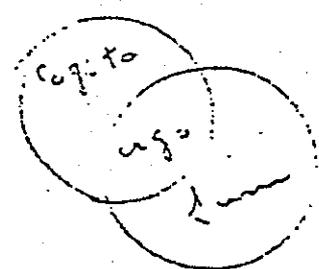
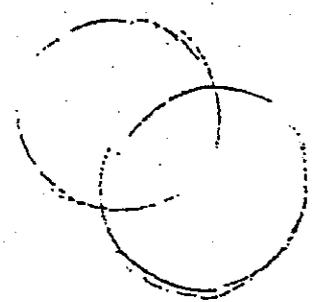
M/A/67 -

T<sub>2</sub> u' ε S T L \_

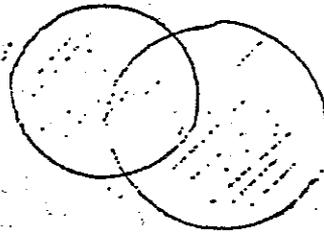
T<sub>0</sub> t<sub>i</sub>  $\frac{n \times \epsilon}{c}$  i v a i

T<sub>0</sub> o v n o v

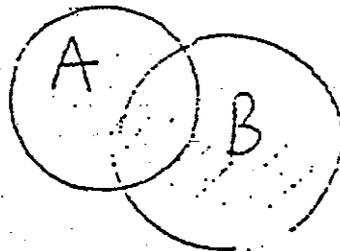
$$\overline{A \cap B} = \overline{A} \cup \overline{B}$$



L'intersection, c'est ceci :



... La réunion, c'est ceci :



Comme vous le voyez, ce n'est pas l'addition. Car il peut y avoir, à chacun des deux champs, une partie commune.

*En fait*  
 C'est ~~ici~~, (l'énoncé de deux ensembles s'exprime ainsi) :

$$\overline{A \cap B}$$

ici  
 que, dans l'ensemble formé par ces deux champs

117

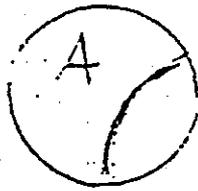
3

couverts par les deux propositions en cause, la négation

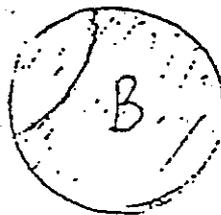
$$\overline{A \cap B}$$

~~est la négation~~ de l'intersection, <sup>à</sup> savoir ce qu'  
on est sûr que A et B soient ensemble et représentés par  
la réunion de la négation ( Le Dr LACAN désigne le  $\overline{A \cap B}$   
de A )

Voici donc ici A, ce qui est sa négation ( c'est ce  
partie de B )



de A ) <sup>de</sup> et la négation de B ( c'est-à-dire ce qui est  
partie de B )



Vous voyez qu'il reste au milieu quelque chose qui est  
excepté, qui est le complément de la réunion de ces deux né-

gations et qui correspond à proprement parler à ce qui est nié, c'est-à-dire au champ de l'intersection de A et de B.

Cette formule si simple s'est trouvée prendre une telle portée dans le développement de la logique symbolique qu'elle y est considérée comme fondamentale au titre de ce qu'on appelle le principe de dualité, qui s'exprime ainsi sous sa forme la plus générale : c'est à savoir que si nous portons les choses non pas à cette tentative de littéralisation du commencement de la logique propositionnelle mais si nous la portons sur le plan de ce qui vient au fondement de la formulation du développement mathématique, à savoir la théorie des ensembles, la théorie des ensembles, sous une forme masquée, introduit quelque chose qui est justement ce qui permet d'en faire le fondement - de ce qui est le développement de la pensée mathématique. C'est que, - d'une façon masquée peut-on dire -, ce que je vous ai appris à distinguer du sujet de l'énoncé comme étant le sujet de l'énonciation se trouve dans les énoncés primaires. Dans la définition de l'ensemble comme tel, le sujet de l'énonciation s'y trouve en quelque sorte galé ; il n'y a mais, il y reste impliqué, pour autant, bien sûr, que la théorie des ensembles est ce qui permet, du développement de la pensée mathématique, de dérouler l'exposé, d'assurer la cohérence.

Autre chose, bien sûr, est le progrès d'invention, la démarche propre du raisonnement mathématique, qui n'est pas celle d'une tautologie, quoi qu'en on dise, qui a sa fécondité propre, qui s'arrache au plan purement déductif et par ce ressort qui lui est essentiel et qu'on appelle le raisonnement par récurrence, ou encore, par emploi le terme de POINCARÉ, " l'induction complète ". Ceci qui, pour être mis en valeur, exige le recours à la temporalité, à la démarche du raisonnement en tant qu'elle est scandée par ce quelque chose qui est proprement ce qui est constitutif du raisonnement par récurrence, se déroule

comme fondé sur une démarche indéfiniment répétable. Mais au niveau de la théorie des ensembles, nous n'avons à chercher qu'un appareil qui nous permette de symboliser ce qui est assuré du développement mathématique, et, pour cela, ce qui dans l'acte de l'énonciation s'isole comme sujet : sujet de l'énonciation en tant qu'il est différent de ce qui pointe dans l'énoncé où nous pouvons le reconnaître.

C'est cela qui, dans la notion d'ensemble, et très précisément pour autant qu'elle se fonde sur la possibilité de l'ensemble vide comme tel, c'est cela où s'assure d'une façon voilée l'existence du sujet de l'énonciation au niveau de la théorie des ensembles la transformation

de De MORGAN s'exprime ainsi : que dans toute formule où nous appliquons, à un ensemble (quelque ensemble), un ensemble vide, le signe de la réunion et le signe de l'intersection, en les échangeant deux par deux c'est-à-dire en substituant à l'ensemble l'ensemble vide, à l'ensemble vide un ensemble, à la réunion l'intersection, à l'intersection une réunion, nous conservons la valeur de vérité qui a pu être établie dans la première formule.

*l'instabilité*

Tel, est, fondamentalement, ce qu'il veut dire que nous substituons, au " Je pense, donc je suis ", ce quelque chose qui exige que nous le regardions de plus près dans son maniement, mais qui, tout brutalement, tout massivement tout aveuglément, dirai-je, peut d'abord se s'articuler comme quelque chose dont le coude de la réunion est à regarder de plus près et qui unit un " Je ne pense pas " avec un " Je ne suis pas ". Aussi bien, ces deux " ne pas " ne sont-ils pas, bien entendu, à partir du moment où s'introduit cette dimension de l'ensemble vide, pour autant qu'elle supporte quelque chose de défini par l'énonciation

- à quoi sans doute il se peut que rien ne réponde, mais qui est établi comme tel, dans cet ensemble vide en tant que représentant le sujet de l'énonciation ; nous forçons à prendre, sous une valeur qui est à examiner, la fonction de la négation.

Assurément, depuis toujours et au simple examen de l'énoncé, l'ambiguïté de la négation, prise dans son usage simplement grammatical, est-elle absolument évidente.

*Si c'est* Prenons le " Je ne désire pas ". Il est clair que ce " Je ne désire pas ", à lui tout seul, est fait pour nous faire nous demander sur quoi porte la négation. *C'est un* " Je ne désire pas " transitif intransitif l'indésirable ( l'indésirable de mon fait : il y a quelque chose d'exprès que je ne désire pas ). Mais, aussi bien, la négation peut vouloir dire que ce n'est pas moi qui désire, impliquant que je me décharge d'un désir, qui peut aussi bien être ce qui se porte tout en n'étant pas moi . Mais encore reste-t-il que cette négation peut vouloir dire qu'il n'est pas vrai que je désire.

*Quelle* " Je désire ", qu'il soit de moi ou de pas moi, n'a rien à faire avec la question. C'est vous dire que cette dialectique du sujet, pour autant que nous essayons de l'ordonner, de la délimiter, entre sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation, c'est là une oeuvre bien utile et spécialement au niveau où nous reprenons aujourd'hui l'interrogation du Cogito de DESCARTES, pour autant que c'est cela qui peut nous permettre de donner à sa vraie situation exacte à ce qui, de par FREUD, s'en modifie, et - pour le dire tout de suite - qui se propose à nous sous ces deux formes trop facilement superposées et confondues qui s'appellent, respectivement : " l'Inconscient " et le " Ça ", et qui sont ce qu'il s'agit pour nous de

distinguer à la lumière de cette interrogation que nous faisons partir de l'examen du Cogito.

Que le Cogito soit encore discuté, ceci est un fait dans le discours philosophique. C'est bien à la fois ce qui nous permet d'y entrer nous-mêmes avec l'usage où nous entendons le faire servir, puisque, quasi bien, ce certain flottement qui peut y rester est bien ce qui, en lui, témoigne de quelque chose où il devrait se compléter.

Si le Cogito, dans l'Histoire de la philosophie, est une base, pourquoi ?

C'est que, pour le dire assurément au minimum, il a été substitué au rapport pathétique, aux rapports difficiles qui avaient fait toute la tradition de l'interrogation philosophique, qui n'était autre que celle du rapport du penser à l'être. A les ouvrir, non pas à travers les commentateurs, mais directement ( bien sûr, ce sera pour vous plus facile si vous savez le grec ; si vous ne le savez pas, il y a de bonnes traductions, des commentaires très suffisants, en langue anglaise, de la Métaphysique d'ARISTOTE ; il y a une traduction française, qui est celle de TRICOT, qui à la vérité n'est pas sans y apporter la voile et le masque d'un perpétuel commentaire théociste ), mais pour autant qu'à travers ces déformations vous pourrez essayer de rejoindre le mouvement originel de ce que ARISTOTE vous communique, vous apercevrez combien, après tout, tout ce qui a pu s'accumuler de critique ou d'exégèse autour de ce texte dont tel ou tel scolastique nous dit que tel passage est discutable, ou que l'ordre des livres a été bouleversé, combien, pour une lecture première, toutes ces questions apparaissent vraiment secondaires auprès de ce que je ne sais quoi de direct et de frais, qui fait de cette lecture, à la seule condition que vous la sortiez de l'atmosphère de l'école, une chose qui vous frappe du registre de ce que j'ai appelé tout à l'heure la " pathétique "..., quand vous verrez, à tout instant, se renouveler et re-

non

cette

jaillir, dans quelque chose qui semble encore porter la trace du discours-cŕme oŕ il s'est formulé, cette interrogation de ce qu'il en est du rapport de la pensee et de l'ŕtre ; et quand vous verrez surgir tel terme, comme celui de

9 9  
τὸ πῆμνόν ( ce qu'il y a de digne  
d'être

... la dignité de celle qui est à préserver, du penser au regard de ce qui doit la rendre à la hauteur de ce qu'il en est de ce que l'on veut saisir. A savoir ce qui n'est pas seulement " l'étant " ou " ce qui est " mais ce par oŕ l'ŕtre s'y manifeste. Ce qu'on a traduit diversement. L'ŕtre en tant qu'ŕtre, a-t-on dit, fort mauvaise traduction, pour ces trois termes que j'ai pris soin de noter en haut à gauche de ce tableau ( référer au tableau qui précède l'exposé ), qui sont, proprement

le 1<sup>er</sup> :

τὸ τί ἔστι

qui ne veut rien dire d'autre que le " qu'est-ce que c'est ? ". Il paraŕt que c'est une traduction aussi valable que celle du " quid " dans lequel on croit ordinairement devoir se limiter;

1<sup>er</sup> τί ἔστι

le τὸ τί πῆμνόν ἔστι

qui est bien, en foi, un des traits les plus saisissants de la vivacité de ce langage qui est celui

d' APHRODITE. Car ce n'est certes pas ici, encore  
 bien moins une "l'Étre", la "ce" l'Étre en tant qu'Étre"  
 qui convient pour le traduire, puisque, si peu que vous  
 sachiez le grec, vous pouvez lire cette chose qui est  
 une tournure commune du grec, - pas seulement littéraire,  
 qui est manifestement ce trait d'origine du verbe grec  
 et qu'il a précisément en commun avec ce que l'ingénieur  
 veut dire en français, auquel si souvent je m'arrête au  
 cours de ce dont j'ai pu laisser la trace dans mes "Écrits"  
 ce "c'était" qui veut dire : "ça vient de disparaître"  
 tout en même temps que ça peut vouloir un peu plus :  
 "ça allait être "...

Ce

Τὸ τὸ ἦν εἶναι

qui est la même chose, de ce qui se dit dans  
 l'Hippolyte d'EURIPIDE, quand on dit :

ὈΥΡ  
 Κυπρίσ ὄμως ἡ θεός

9

à savoir : Cypris-Aphrodite, pourtant, n'était  
 pas une déesse. Ce qui veut dire que, pour s'Étre conduit  
 de comme elle vient de le faire, assumant ce qu'elle  
 était nous fait et nous éc'arpe. ~~Plus~~ aussi bien, il  
 faut que nous nous mettions en question tant ce qu'il en a  
 de ce que c'est qu'une déesse ou qu'un dieu, de τὸ τὸ

ἦ ἴνα, la " ce que c'était:Étre "

et

Ce que c'est, "être" avant que j'en parle ~~à~~ proprement parler: cette espèce de sentiment qu'il y a, dans le langage même d'ARISTOTE, de l'être encore inviolé, pour autant que déjà il touchait avec ce  $\sqrt{\text{ce}}$  ... avec cette pensée de tout ce qui est agité : c'est de savoir jusqu'à quel degré elle peut en être digne, c'est-à-dire s'élever à la hauteur de l'Être.

qu'il y a à

Voilà dans quel tracé d'origine - dont vous ne pouvez pas ne pas sentir en quelque sorte la racine de l'ordre du sacré - voilà où s'attache la première articulation du philosophe  $\sqrt{\text{ce}}$ , et, au niveau de ce qui y a introduite, on peut le dire, la première pas d'une science positive.

a

Pour le  $\sqrt{\text{ce}}$ , c'est bien en effet aussi ~~ce~~ "dernier terme" - "l'étant" par où il est étant. C'est-à-dire encore ce quelque chose qui pointe vers l'Être. Et chacun sait que le mouvement de la tradition philosophique ne représente rien d'autre que le progressif éloignement de cette source de travailles, de cette première invention, qui aboutit, à travers les écoles qui se succèdent de plus en plus, à ne serrer, autour de l'articulation logique, que ce qui peut être dit au de cette interrogation première.

Or, le Cogito de DESCARTES a un sens. C'est qu'à ce rapport de la pensée et de l'Être, il substitue purement et simplement l'instauration de l'Être, du "Je".

franchissement

Ce que je veux produire devant vous, et ceci : c'est que, pour autant que l'expérience, ~~est~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~l'expérience~~, qui, elle-même, est suite et effet de ce franchissement de la pensée qui représente enfin quelque chose, qui peut s'appeler "refus de la question de l'Être" ~~précisément~~ pour autant que ce refus a rencontré cette suite, cette levée nouvelle de l'abstrait sur le monde qui s'élève la science: sur et quelque chose, à l'intérieur des effets de ce franchissement, s'est produit, qui s'appelle la découverte freudienne, ~~et qui~~

au niveau de celui qui y a introduite (.)

encore sa pensée, voire sa pensée sur la pensée, le point essentiel c'est que ceci, en aucun cas, ne veuille dire un retour à la pensée de l'Être. Rien, dans ce qu'apporte FREUD, qu'il s'agisse de l'Inconscient ou du Ça, ne fait retour à quelque chose qui, au niveau de la pensée, nous replace sur ce plan de l'interrogation de l'Être...

*\* finis que*

Ce n'est qu'à l'intérieur, et restant dans les su de cette limite de ~~de~~ franchissement, de cette cass par quoi, à la question que la pensée pose à l'Être, est substituée, et sous le mode d'un refus, la seule affirmation de l'Être, du " je ", c'est à l'intérieur de ceci que prend son sens, qu'assume FREUD, tant du côté de l'Inconscient que du côté du Ça ; pour vous montrer, vous montrer comment cela s'articule, que j'avance, cette année, dans le domaine de la logique qu'aussi bien nous poursuivons maintenant .

*à ces*

Dans le Cogito lui-même, qui mérite, à cet endroit d'être une fois de plus reparcouru, nous allons trouver les amorces + les amorces + du paradoxe qui est celui qu'introduit le recours à la formule bergsonienne telle que je vous l'ai d'abord produite, et qui est celle-ci : y a-t-il un être du " je " ? ~~En~~ ~~discours~~, c'est de la question que trame le Cogito cartésien . Encore faut-il voir comment il le fait. C'est pour en poser la question que nous avons introduit ces guillemets autour de l'"Ergo sum", qui le subvertissent dans sa portée, naïve si l'on peut dire ; qui en fait un " Ergo sum " cogité, dont en somme le seul être tient dans ce " Ergo ", qui, lui, dans l'intérieur de la pensée, se présente pour DESCARTES comme le signe de ce qu'il articule lui-même à plusieurs reprises, aussi bien dans le Discours de la méthode que dans les Méditations ou dans les Principes. C'est, à savoir, comme un " Ergo " de nécessité. Mais si, seulement, cet " Ergo " repré-

Ego (?)

substantif  
local

de mens

vide

qui

cette nécessité, est-ce que nous ne pouvons pas voir ce qui résulte de ceci : que l'Ego sur n'est que refus du dur chemin du penser à l'être, et du savoir qui doit, ce chemin, le parcourir. Il prend cet Ego sur, le raccourcit d'être celui qui pense. Mais, à penser qu'il n'est même pas besoin d'interroger l'étant sur le parcours où il tient son être, puisque, déjà, la question s'assure elle-même de sa propre existence, n'est-ce pas là se placer, comme Ego, hors de la prise dont l'être peut étreindre la pensée ? Se passer, Ego, je pense, contre pur "pense être", comme substantif - substituant d'être, le "je" d'un "je ne suis pas" global, qui veut dire : Je ne suis qu'à ce que la question de l'être soit éludée, je ne passe d'être, je ne suis pas. sauf là où nécessairement je suis, de pouvoir le dire ; ou, pour mieux dire, où je suis, de pouvoir vous le faire dire, ou, plus exactement, de le faire dire à l'autre. Car c'est bien, là, la démarche, quand vous la suivez de près dans le texte de DESCARTES. C'est en ceci, au reste, que c'est une démarche féconde, qui a, - à ce qu'elle a, à proprement parler, - le même profil que celle du raisonnement par récurrence, qui est en quelque sorte ceci : de parler l'autre longtemps sur un chemin... sur un chemin qui est ici, à proprement parler, le chemin de renoncer à telle et telle et bientôt à toutes les vies du savoir, et puis, à un tournant, de le surprendre, en cet avsu : que là, au moins, de lui avoir fait parcourir ce chemin, il faut bien que "je sois". Et la dimension de cet autre est si essentielle qu'on peut dire qu'elle est au cœur du Cogito, et que c'est elle qui constitue proprement la limite de ce qui peut se définir et s'assurer au mieux comme l'ensemble vide que constitue le "je suis" dans cette référence où "je", en tant que "je suis", se constitue proprement de ceci : de ne contenir aucun élément.

Ce cadre ne vaut que pour autant que le "je pense", je le pense, c'est-à-dire que j'argumente le Cogito avec l'Autre. "Je suis pas" signifie qu'il n'y a pas d'élément de cet ensemble qui, sous le terme de "je", existant. Ego

127

12

sum sive, ego cogito ", mais sans qu'il y ait rien qui le meuble.

*c'est*

Cette rencontre rend clair que le " je pense " n'est qu'un semblable habillement. Si ce n'est pas au niveau d " j'ai pensé ", qui prépare cet aveu d'un ensemble vide, qu'il s'agit, c'est du vidage d'un autre ensemble ; c'est après que DESCARTES ait fait la ruse à l'épreuve de tous les autres au savoir, qu'il ait fondé cette pensée, à proprement parler de l'évidement de l'être, pour n'être avide que de la certitude, et qui résulte en ceci, que nous avons déjà appelé " vidage ", et qui, ce terme, par cette interrogation, laisse à savoir si cette opération même, comme telle, ne suffit pas à donner de l'Ego la seule véritable substance.

C'est bien de là et pour autant que nous en saisissons l'importance que, seulement, devient pensable, comme par un fil conducteur, ce dont il va s'agir quand FREUD nous apporte ... quoi ? Quoi ? si ce n'est ce qui en résulte, dans ce qu'il appelle, pour employer ses propres termes, non pas le fonctionnement mental, - comme on le traduit faussement quand on traduit l'allemand en anglais, mais le Psychisch Geschehenheit ( l'événement psychique ). Nous allons voir, comme nous allons le voir : il ne restera rien, dans ce sur quoi FREUD s'interroge, de quelque chose qui puisse ranimer, raviver la pensée de l'être au-delà de ce que le Cogito lui a désormais assigné comme limite.

En fait, l'être est si bien exclu de tout ce dont peut s'agir que, pour entrer dans cette explication, je pourrais dire qu'à reprendre une de ces formules familières, celle de la Verwerfung, c'est bien en fait de quelque chose de cet ordre qu'il s'agit, si on laisse quelque chose s'articuler, de nos jours, qui peut s'appeler la fin d'un humanisme, qui ne date pas, bien sûr, ni d'hier ni d'avant-hier, ni du moment où M. Michel FOUCAULT peut l'articuler, ni de - être, qui est chose faite depuis longtemps. C'est très précisément en ceci que la dimension nous est ouverte

cette

qui nous permet de découvrir comment joue, selon la forme que j'en ai donnée, ce Verwerfung, ce rejet de l'être. Ce qui est le rejet du symbolique, ai-je dit depuis le début de mon enseignement, reparaît dans le réel.

Si c'est quelque chose qui s'appelle l'être de l'homme est en effet bien ce qui, à partir d'une certaine date, n'est plus rejeté, nous le voyons reparaître dans le réel et sans une forme tout à fait claire.

de L'être de l'homme, pour autant qu'il est fondamental dans notre anthropologie, a un nom, ou le mot d'être se retrouve dans son milieu, où il suffit de le mettre entre parenthèses. Et, pour trouver ce nom, comme aussi bien ce qu'il désigne, il suffit de sortir de chez soi ~~pour~~, un jour, à la campagne, ... pour aller faire une promenade et, traversant la route, vous rencontrerez un lieu de "camping" et, sur le camping, ou plus exactement tout autour, le marquant du cercle d'une écume, que vous rencontrerez, c'est cet être de l'homme, en tant que Verwerfung; il reparaît dans le réel, il a un nom: ceci s'appelle le détrit. (une petite boule de rires)

Verworfen

Ce n'est pas d'hier que nous savons ce qu'est l'être de l'homme en tant que rejeté, c'est là ce qui reparaît sous la forme de ces menus cercles de fer tordu dont on ne sait pas pourquoi c'est là, autour du lieu habituel des campeurs, que nous en trouvons une certaine accumulation.

Pour peu que nous soyons préhistoriens, ou archéologues nous devons présumer que ce rejet de l'être doit avoir quelque chose qui n'est pas apparu pour la première fois avec DESCARTES ni avec l'origine de la science, mais, peut-être, y a marqué chacun des franchissements essentiels qui ont permis de constituer, sous des formes ~~qui ont été~~ périssables et toujours précaires, les étapes de l'humanité. Et je n'ai pas besoin de réarticuler devant vous, dans une langue que je ne pratique pas et qui ne ~~se~~ ~~transmet~~ ~~pas~~ ~~l'impression~~

le voudrait

scandales mais

129

cabie, ce qu'on désigne, ce qu'on épingle comme si de telle ou telle phase de ce développement technologique, sous la forme de ces amoncellements de coquillages qui se trouvent dans certaines aires, dans certaines zones de ce qui nous reste de ces civilisations préhistoriques.

Le détritius, c'est bien là le point à retenir qui représente (et pas seulement comme signal, mais comme quelque chose d'essentiel) ce autour de quoi, pour nous, va tourner ce qu'il va en être, maintenant de ce que nous avons à interroger de cette aliénation

L'aliénation a une face patente, qui n'est pas que nous sommes l'Autre, ou que "les autres", comme on dit, en nous reprenant nous défigurent ou nous déforment. Le fait de l'aliénation n'est pas que nous soyons repris, refaits, représentés dans l'Autre. Mais il est essentiellement fondé, au contraire, sur le rejet de l'Autre, pour autant que cet autre - celui que je signale d'un grand A - est ce qui est venu à la place de cette interrogation de l'Être, autour de quoi je fais tourner aujourd'hui essentiellement la limite, le franchissement du Cogito.

Plût au Ciel, donc, que l'aliénation consistât en ce que nous nous trouvions, au lieu de l'Être, à l'aise !  
*Autric*

Pour DESCARTES, c'est assurément ce qui lui permet l'allégresse de sa démarche. Et, dans les premières "Regulae", qui représentent son œuvre originelle, son œuvre de jeunesse, celle dont le

*d'ailleurs*

manuscrit, plus tard, fut retrouvé et resta toujours perdu dans les papiers de LEIBNIZ. Le " Sum ergo Deus est " est exactement le prolongement du " Cogito ergo sum ". Bien sûr... L'opération avantageuse, qui laisse tout entière à la charge d'un Autre, a i ne s'assure de rien d'autre que de l'instauration de l'Être, comme étant l'Être du " Je ", d'un Autre, que le Dieu de la tradition judéo-chrétienne, facilite d'Être Celui qui s'est présenté lui-même; d'Être; " Je suis ce que je suis ". Mais, assurément, ce fondement fidéiste qui reste si profondément ancré encore dans la pensée au niveau du XVIIème siècle, est celui-là, précisément, qui n'est pas pour nous tellement mutable. Et c'est de ce qu'il soit rayé subjectivement qui nous aliène réellement.

... Ce que j'ai déjà illustré de cette liberté, ou la mort, merveilleuse intimation sans doute. Qui, dans cette intimation, ne refuserait en effet cet Autre, par excellence, qu'est la mort, moyennant quoi, comme je vous l'ai fait remarquer, il lui reste la liberté de mourir?

*assez* ~~Il en est de même sans~~ <sup>pour</sup> ce que, déjà le stoïcien formule dans le " Et non propter vitam vivendi perdere causas ". Mais, pour nous les perdre, est-ce que vous allez perdre la vie ? Les choses ne se lisent déjà ici pas clairement. Mais, pour nous, ce dont il s'agit est de savoir ce qu'il va en être d'entre cet " Ou je ne pense pas, ou je ne suis pas " ( je veux dire " je " comme " ne suis pas " ).

*ne*

Quel va être le résultat, le résultat où nous n'avons pas le choix ? Nous n'avons pas le choix à partir du moment où ce " je ", comme instauration de l'Être, a été obéi. Nous n'avons pas le choix : c'est le " Je ne pense pas " vers quoi il nous faut aller. Car cette

un terme  
v. 021 v

du *je*

instauration du " je " comme ~~seul~~ et unique fondement de l'être est très précisément ce qui, dès lors, met un terme, j'entends un point final, à toute interrogation du " ~~non-je~~ ", à toute démarche qui ferait autre chose, de la pensée, que ce que FREUD, avec son temps et avec la science, en fait. "

le *je*

" Dasg'denken ", écrit-il dans les formulations sur le double principe de l'événement psychique . Ce n'est rien d'autre qu'une formule, une formule d'essai et en quelque sorte de voyage, qui est toujours à faire avec le moindre investissement psychique, qui nous permet d'interroger, de mesurer, de tracer aussi bien la voie par où nous avons trouvée satisfaction ~~avec~~ que nous xam pro et nous stimule par quelque démarche motrice à tracer du réel.

Ce " Je ne pense pas " essentiel, c'est là où nous avons à nous questionner... ~~ce~~ qui en résulte, concernant la perte résultant du choix ~~irr~~. Le " Je ne suis pas ", bien sûr, en lui-même, tel que nous l'avons tout à l'heure fondé, à savoir comme essence du " je " lui-même.

une *rien*

Est-ce à ceci que se résure la perte de l'aliénation ? Certainement pas. Précisément, quelque chose apparaît, qui est forme de négation, mais, cette négation, qui ne porte ~~rien~~ sur l'être, mais sur le " je " lui-même en tant que fondé dans ce " ne suis pas ". Connexe au choix du " Je ne pense pas ", quelque chose surgit, dont l'essence est de n'être pas " je ", à la place même de l'Ergo, en tant qu'il est à mettre à l'intersection du " Je pense ~~ou~~ je suis ", dans ce qui, seul, se supporte comme être de cogitation : cet Ergo, donc, à cette place même, quelque chose apparaît, qui se sustente de n'être pas " je ".

Ce " pas je ", si essentiel, <sup>à</sup> articulé pour être ainsi dans son essence, c'est ce que FREUD nous apporte

second pas

au niveau du ~~cont~~ de sa pensée et ce qu'on appelle "La seconde topique", comme étant le Ça. Mais c'est précisément là qu'est le plus grand danger d'erreur, <sup>et</sup> ~~mais~~ qu'aussi bien, à l'approcher moi-même dans la mesure où j'ai pu le faire quand j'ai parlé du "No es war", je n'ai pas pu, faute de l'articulation logique qui lui permet de prendre sa véritable valeur, bien faire sentir où gît l'essence de ce "pas je" qui constitue le Ça, et qui rend si ridicule ce en quoi semble tomber infailliblement quiconque, ~~sur~~ ce sujet, resté dans les sentiers psychologiques, c'est-à-dire en tant qu'ils s'héritent de la tradition de la philosophie antique. De l'âme, ou de la "psukhê", ils font quelque chose qui est. Le Ça, pour eux, sera toujours ce que tel icôncile m'a comé aux oreilles pendant dix ans de voisinage : que le Ça est un mauvais Moi. Il ne saurait, d'aucune façon, être formulé quelque chose de semblable ! Et, pour le concevoir il est extrêmement important de s'apercevoir que, ce Ça, dans cette étrange anomalique positivité qu'il prend d'être le "pas" de ce "je" ~~qui apparaît sans~~ "Je ne suis pas"  $\neq$ , il faut savoir ce que cela peut vouloir dire. De quel étrange complément peut-il s'agir dans ce "pas je" ?

que

par essence

Eh bien, il faut savoir l'articuler, le dire. Tel qu'effectivement toute la délimitation de ce dont il s'agit dans le Ça nous l'article.

Le Ça dont il s'agit n'est assurément, bien sûr, d'aucune façon, la première personne, comme c'est une véritable erreur, à rejeter au rang du grotesque - il faut bien le dire, quel que soit le respect qu'on y portions, au nom de l'Histoire, à son auteur -, d'avoir été amené à produire que la psychologie de FREUD était une psychologie en première personne, et que tel de mes élèves, au cours de ce petit rapport qui fait partie de l'opuscule que je vous ai distribué la dernière fois, - que tel de mes élèves - se soit cru obligé d'en repasser par là, tenant pour un instant l'illusion que c'était même une idée par laquelle

etc.

*est en*

je vous aurais menés à formuler - comme il <sup>est</sup> ~~est~~ bien naturellement forcé après s'être entendu - à formuler le contraire, n'est-ce pas. <sup>est</sup> Dans <sup>ce</sup> même, une sorte de bluff et d'escroquerie. Car ceci n'a rien à faire dans la question. Le Ça n'est ni la première, ni la seconde personne, ni même la troisième, en tant que, pour suivre la définition qu'on donne BENVENISTE, la troisième serait celle dont on parle.

*tomber*

Le Ça, nous en approchons un peu plus, à des énoncés tels que le "ça brille" ou le "ça pleut", ou le "ça bouge" <sup>mais</sup> c'est encore dans une erreur que de croire que ce Ça, ce serait ça en tant qu'il s'énonce de soi-même : c'est encore quelque chose qui ne donne pas assez son relief à ce dont il s'agit.

Le Ça est à proprement parler ce qui, dans le discours, en tant que structure logique, est très exactement tout ce qui n'est pas "je", c'est-à-dire tout le reste de la structure, et quand je dis "structure logique", entendez-la grammaticale.

Ce n'est pas rien, que le support même de ce dont il s'agit dans la pulsion, c'est-à-dire le fantasme, puisse s'exprimer ainsi : "Ein Kind ist geschlagen" (un enfant est battu). Aucun commentaire, aucun métalangage ne rendra compte de ce qui s'introduit au mot dans une telle formule. Rien ne saurait le redoubler : l'expliquer. La structure de la phrase "un enfant est battu" ne se commente pas, simplement elle se montre. Il n'y a aucune fusis qui puisse rendre compte qu'un enfant soit battu ; il peut y avoir, dans la fusis, quelque chose qui nécessite qu'il se cogne, mais qu'il soit battu, c'est autre chose ; et que ce fantasme soit quelque chose de si essentiel dans la fonctionnement de la pulsion, c'est quelque chose qui ne fait simplement que nous rappeler ce que, de la pulsion, j'ai dénoté devant vous, à propos de la pulsion scopophilique, ou à propos de la pulsion sadomasochique, que

c'est tracé, que c'est montage, tracé, montage grammatical dont les inversions, les réversions, les complexifications s'ordonnent, pas autrement qu'en l'application diverse de divers renversements ( Verkehrung ), de négations par les et choisies ; qu'il n'y a d'autre façon de faire fonctionner la relation du " je " en tant " qu'être " au moment qu'à en passer par cette structure grammaticale, qui n'a pas autre chose que l'essence du Ça. Bien sûr, je ne vais pas, aujourd'hui, vous refaire cette leçon. J'ai un char suffisant à parcourir pour qu'il faille que je me contente de marquer ce qui est l'essence du Ça, en tant qu'il n'a pas " je " : c'est tout le reste de la structure grammaticale, et il n'est pas hasard si FREUD remarque que, de l'analyse de " Ein Kind ist geschlagen - dans l'analyse de " un enfant est battu " : jamais le sujet, le " je ", pourtant y doit prendre place pour nous dans la reconstruction que nous en faisons, dans la Bedeutung, que nous allons lui donner dans l'interprétation nécessaire. A savoir qu'un moment ce soit lui qui soit le battu. Mais, dans l'encas du phantasme, nous dit FREUD, ce temps - et pour cause n'est jamais avoué, car le " je ", comme tel, est précisément exclu du phantasme.

Mais

le Ich

est

complémentaires  
855/357

De ceci, nous ne pouvons nous rendre compte qu'à marquer la ligne de division de deux compléments, ~~mais le " je ne bats " ou la " pas-je " (on bascule cet être qu'il est, comme refus de l'être, avec ce qui reste comme articulation de la pensée et qui est la structure grammaticale de la phrase)~~. Ceci, bien sûr, ne prend sa portée et son intérêt que d'être rapproché de l'autre élément de l'alternative, à savoir : de ce qui va y être perdu. La vérité de l'aliénation ne se centre que dans la partie perdue, qui n'est autre - si vous suivez mon articulation - que le " je ne suis pas ".

Or, il est important de saisir que c'est bien là l'essentiel de ce dont il s'agit dans l'Inconscient. Car tout ce qui, de l'Inconscient relève, se caractérise par

le " je " "des faits" ne peut être que l'être



135

ce que, sans doute, seul un disciple - un seul disciple de FREUD a su maintenir comme un trait essentiel. Savoir par la surprise. Le fondement de cette surprise tel qu'il apparaît au niveau de toute interprétation véritable n'est de rejoindre que cette dimension du " je ne suis pas " ; elle est essentielle à préserver, comme caractère: ~~pour ainsi dire~~ révélateur dans cette phénoménologie. (42/201/1001)

C'est pour cela que le mot d'esprit est le plus révélateur et le plus caractéristique des effets de ce que j'ai appelé " les formations de l'Inconscient ". Le rire dont il s'agit se produit au niveau de ce " je ne suis pas ". Prenez-en n'importe quel exemple, et, pour prendre le premier qui s'offre à l'ouverture du livre, celui du " facillionnaire ". Est-ce qu'il n'est pas manifeste que l'effet de dérision de ce qu'y a ~~Hyacinthe~~ (Hyacinthe), quand il dit qu'avec Salomon de ROTSCHILD il est dans une relation " tout à fait facillionnaire ", résonne à la fois de l'inexistence de la position du riche, pour autant qu'elle n'est que " fiction ", et de celle de ce quelque chose où celui qui parle - ou le sujet - se trouve, dans cette inexistence même, réduit lui-même à une sorte d'être pour qui il n'y a de place nulle part ? Que, ~~il~~ réside l'effet de dérision de ce " facillionnaire " ?

Hirsch  
de

Mais là, tout au contraire - tout au contraire par de ce qui se passe que d nous définissons le Ça et où vous avez eu raison autre, dans cette référence, la structure grammaticale qu'il s'agit d'un effet de signe ou de sens -, nous avons affaire à la Bedeutung. C'est-à-dire que là où je ne suis pas, ce qui se passe, c'est quelque chose que nous avons repéré de la même sorte d'inversion qui nous a guidés tout à l'heure.

Sans  
qu'  
à

Le " je " du " je ne pense pas " s'inverse, s'aliène  
lui aussi en quelque chose qui est un pense-choses.

C'est ceci qui donne son véritable sens à ce que FREUD  
dit, de l'Inconscient, qu'il est constitué par les repré-  
sentations de choses ( Sachen, Vorstellung ). Ce n'est  
nullement un obstacle à ce que l'Inconscient soit structuré  
comme un langage. Car il ne s'agit pas de la " chose " par  
de la chose indicible, mais de ~~la~~ <sup>la</sup> ~~partie~~ <sup>partie</sup> parfaitement ar-  
ticulée, mais pour autant, en effet, qu'elle prend le pas  
comme Bedeutung, sur quoi que ce soit qui puisse l'ordonner

Pour désigner ce qu'il en est de l'Inconscient, quand  
au registre de l'existence et de son rapport avec le " je  
je dirai que, de même que nous avons vu que, le Ça, c'est  
une pensée mordue de quelque chose qui est non pas le rest  
de l'être, mais comme un " désêtre " , de même, l'inexis-  
tence, au niveau de l'Inconscient, est quelque chose qui  
est mordu d'un " je pense " qui n'est pas " je ". Et ce  
" je pense " qui n'est pas " je ", et dont, à prouver un  
instant le réunir avec le Ça, je l'ai indiqué comme un  
" ça parle " , c'est pourtant là, vous allez le voir, un  
court-circuit et une erreur. Modèle de l'Inconscient, c'est  
un " ça parle " , sans doute, mais à condition qu'en s'apo-  
proprie bien qu'il ne s'agit de nul être. C'est-à-savoir que  
l'Inconscient n'a rien à faire avec ce que PLATON encore  
et plus loin après lui on a su conserver comme étant le ni-  
veau de l'enthousiasme. Il peut y avoir du dieu, dans le  
" Ça parle " , mais très précisément ce qui caractérise la  
fonction de l'Inconscient, c'est qu'il n'y en a pas.

Si l'Inconscient, pour nous, doit être nommé, situé  
et défini, c'est pour autant que la poésie de notre siècle  
n'a plus rien à faire avec celle qui fut la poésie antique,  
par exemple, d'un PINDARE.

Si l'Inconscient a joué un rôle de référence tel,  
dans tout ce qui s'est tracé une nouvelle poésie, c'est,

Ping  
923

d' un

Le

137

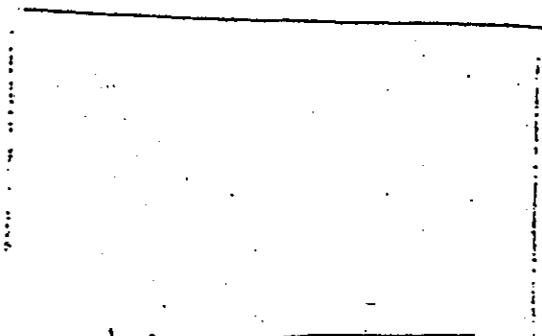
très précisément, de cette relation d'une pensée qui n'est rien que de n'être pas le " je " du " je ne pense pas ", pour autant qu'elle vient mordre sur le champ que définit le " je " en tant que " je ne suis pas ".

Et alors ?

... Si je vous ai dit tout à l'heure que le champ plein ( ici : )

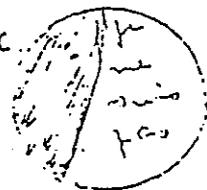


ça



J'ai pu... du Ça / j'ai pu dans le " Ça parle " ✓

Inc.

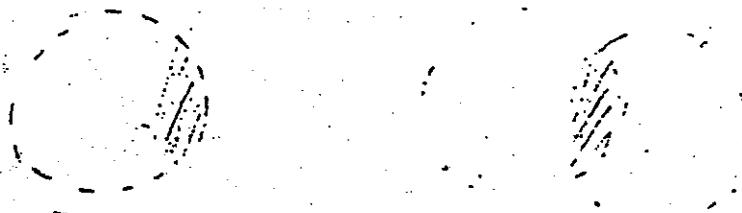




*qu'il s'agit*

... donne le sentiment <sup>de</sup> quelque chose qui recouvre l'Inconscient, c'est très précisément ce sur quoi, aujourd'hui, je veux terminer : c'est que, justement, il ne se recouvre pas.

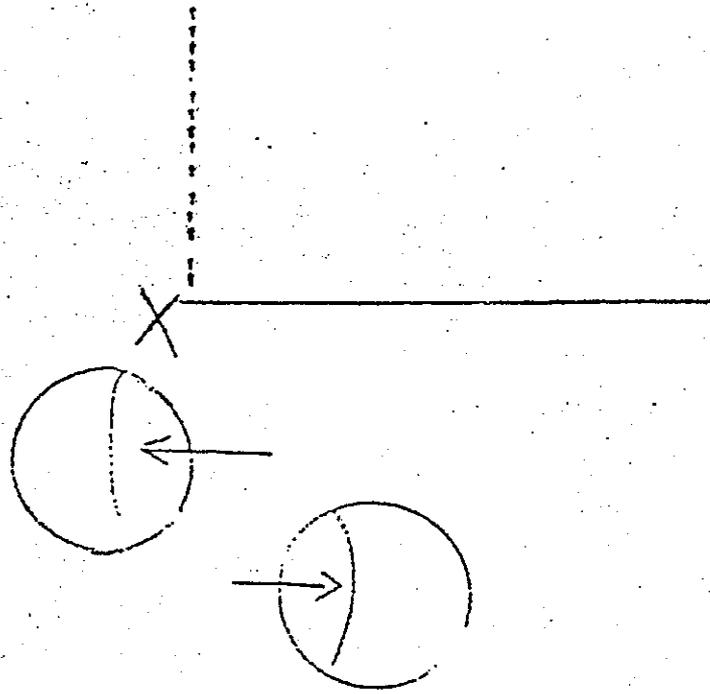
Si les deux cercles, les deux champs que nous venons d'opposer comme représentant les deux termes dont un se arrive à l'accès dans le réel de l'aliénation, si ces deux termes s'opposent comme constituant des rapports différents du " je " dans la pensée et l'existence, c'est que, pour qu'à regarder de plus près les cercles où ceci, maintenant, vient ce cercle, vous voyez que, dans un temps ultérieur, ce qui s'achève de cette opération, en un quatrième terme, le terme quadrique, qui est à situer ici :



X  
(ici)

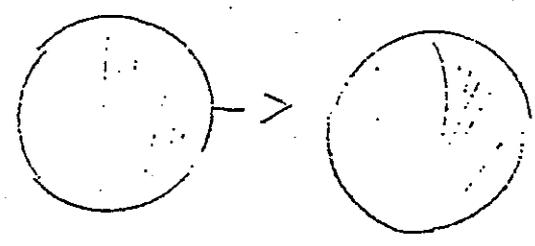
Inc.

*que*  
 ... c'est ce " je ne pense pas " , en tant que  
 du corrélat "Ça" , est appelé à se joindre au " je ne  
 suis pas " , en tant que corrélat, de l'Inconscient :  
 \* non pas



mais en quelque sorte à ce qu'ils s'éclipsent,  
 s'occultent l'un l'autre en se recouvrant.

C'est à la place du " je ne suis pas " que le  
 "Ça" va venir, bien entendu , le remplaçant en un " je  
 suis Ça " .



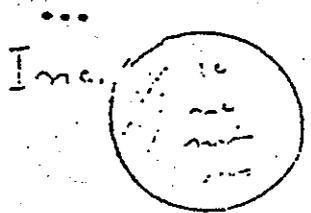
... qui n'est que de pur impératif, d'un impératif qui est très proprement celui que FREUD a formulé dans le "Wo es war, soll ich werden".

Soll

Si ce "Wo es war" est quelque chose, il est ce que nous avons dit tout à l'heure, mais si "Ich" ~~est~~ <sup>ne</sup> soit ("Ich werden" X), dirai-je, y verdir (riras), c'est qu'il n'y est pas. Et ce n'est pas pour rien que j'ai rappelé tout à l'heure le caractère exemplaire du sadomasochisme. Soyez sûrs que l'année ne se passera pas sans que nous ayons à interroger de plus près ce qu'il en est de ce rapport du "je" comme essentiel à la structure du masochisme. Et je vous simplement rappelle ici le rapprochement que j'ai fait, de l'idéologie ~~masochiste~~ <sup>sadomasochiste</sup>, avec l'impératif de KANT. Ce "soll ich werden" est peut-être aussi impraticable que le "devoir kantien, justement que "je" n'y soit pas X, que "je" est appelé, non pas comme on l'a décrit ridiculement - qu'au moins ici, la référence nous serve ! -, à déloger le Ça, mais à s'y loger, et, si vous me permettez cette équivoque, à se loger dans sa logique.

A adieu de ce

Inversement, ce qui peut arriver aussi, c'est qu'ici



le passage d'un cercle est en quelque sorte occulté, éclipsé par l'autre, se produise en sens inverse :

E U  
O E

... et que l'Inconscient, dans son essence poétique et de Bedeutung, vienne à la place de ce " je ne pense pas " ... Et ce qu'il nous révèle alors, c'est justement qui, dans la Bedeutung de l'Inconscient, est frappé de je ne sais quelle caducité dans la pensée. De même que, dans le premier type d'occultation, nous avions accès, à la place du " je ne suis pas ", la révélation de quelque chose qui est la vérité de la structure. Et nous verrons quel est ce facteur, nous dirons ce qu'il est ( c'est l'objet petit a ). De même, dans l'autre forme d'occultation, cette faille, ce défaut de la pensée, se trouve dans la Bedeutung, - ceci, à quoi nous avons pu accéder qu'après le chemin entièrement tracé par FREUD, du procès de l'aliénation.

*ce q. il  
c'était*

Son sens, sa révélation, c'est l'incapacité de la Bedeutung à couvrir ce qu'il en est du sexe. L'essence de la castration, c'est ce qui, dans cet autre rapport d'occultation, est éclipse, se manifeste en ceci : que la différence sexuelle ne se supporte que de la Bedeutung de quelque chose qui manque sous l'aspect du phallus.

Je vous aurai donc aujourd'hui donné le tracé de l'appareil autour de quoi nous allons pouvoir poser un certain nombre de questions. Puissiez-vous y avoir entre la part privilégiée qu'y joue, comme opérateur l'objet petit a, seul élément resté encore caché dans l'explicit d'aujourd'hui.

*reposer*

A  $S(A)$

